

Les livres  
de la semaine

Le 13 novembre disparaissait un grand humaniste, Michel Drouin. Érudit et joyeux drille, accordéoniste à ses heures, ce petit-neveu d'André Gide, spécialiste de Dreyfus, de Clemenceau et d'André Suarès, avait une mère juive et un père protestant. Lui

## Plaidoyer pour les musulmans...

rendant hommage, le pasteur du temple de l'Annonciation eut cette phrase : « Nul homme ne peut jamais se résumer à son ethnicité, à sa religion, à la couleur de sa peau... »

C'est l'idée maîtresse du dernier livre d'Edwy Plenel : il y a un danger mortel à essentialiser l'être humain, à l'enfermer dans sa communauté (s'il en a une), dans une origine unique, indépassable. C'est « l'incassante querelle religieuse faite à nos compatriotes musulmans », écrit-il. À chaque barbarie commise par des djihadistes (en septembre, la décapitation, en Kabylie, d'Hervé Gourdel), une armée de reporters se précipitent dans des quartiers populaires pour interroger des représentants de la communauté musulmane. À quel titre les Arabes de France sont-ils som-

més de répondre ? Injonction paradoxale qui, sous couvert de demande de dissociation, enferme et exclut.

Plenel revient longuement sur l'affaire Dreyfus pour montrer que les mêmes ressorts sont à l'œuvre dans l'islamophobie actuelle, et pas seulement celle du Front national. Il démonte la « cooptation fallacieuse qui embarque les juifs, après les avoir si longtemps persécutés, dans cette essentialisation d'une Europe qui exclut en priorité les musulmans ». Pour le directeur de Mediapart, l'horreur, c'est l'idée de hiérarchie entre les civilisations lancées hier par Claude Guéant ou celle d'assimilation avancée aujourd'hui par Nicolas Sarkozy : « L'assimilation est une injonction terrifiante qui fut aussi celle de la colonisation : n'accepter l'Autre qu'à la condition qu'il ne soit plus lui-même. »

Cette assimilation a pu fonctionner dans notre histoire, dans la concorde (les Polonais, les Italiens au XX<sup>e</sup> siècle) ou la répression (la fondation de l'État royal centralisé). Tout indique que cette forme d'unification de la nation ne fonctionne plus à l'ère de la mondialisation. Plenel lui préfère une intégration moderne, la construction « par le respect des dissemblances, d'une ressemblance supérieure » autour des principes « jamais épuisés de liberté, d'égalité, de fraternité ».

PATRICE TRAPIER

Portrait de l'auteur : Edwy Plenel, *La Découverte*, 124 p., 12 €.

L'été passé, la prise de Mossoul, la deuxième ville d'Irak, par l'État islamique en Irak et au Levant (EIL) a sidéré les opinions occidentales. Patrick Cockburn concède qu'« il est difficile de trouver un seul exemple dans l'histoire où des forces de sécurité fortes d'un million d'hommes (aient) perdu pied aussi vite devant les attaques d'un groupe ennemi estimé à 6.000 hommes ». L'enquête du correspondant du quotidien britannique *The Independent* permet de placer des jalons sur une histoire

## ... Réquisitoire contre les djihadistes

d'une dizaine d'années. Pour l'auteur, c'est dans la riposte américaine après l'attaque des Twin Towers que tout s'est noué : la guerre contre le terrorisme a laissé de côté deux alliés des Américains, l'Arabie saoudite et le Pakistan, « et ce malgré leur implication lors des attentats du 11-Septembre ».

L'atrocité (volontairement médiatique) des exactions des djihadistes a pu laisser croire qu'ils faisaient principalement la guerre à l'Occident. Le cœur de la stratégie de l'État islamique est d'abord interne à l'Islam, inscrite dans la lutte acharnée des sunnites contre les chiïtes (en gros, La Mecque

contre Téhéran). La percée constante du wahhabisme d'origine saoudienne met en péril tous les équilibres de la région, y compris la présence des chrétiens.

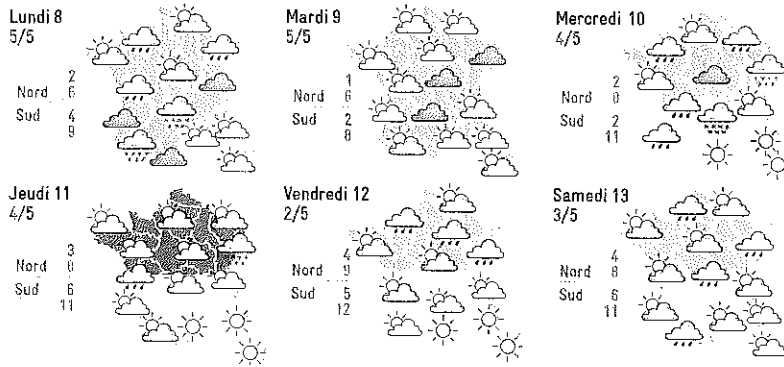
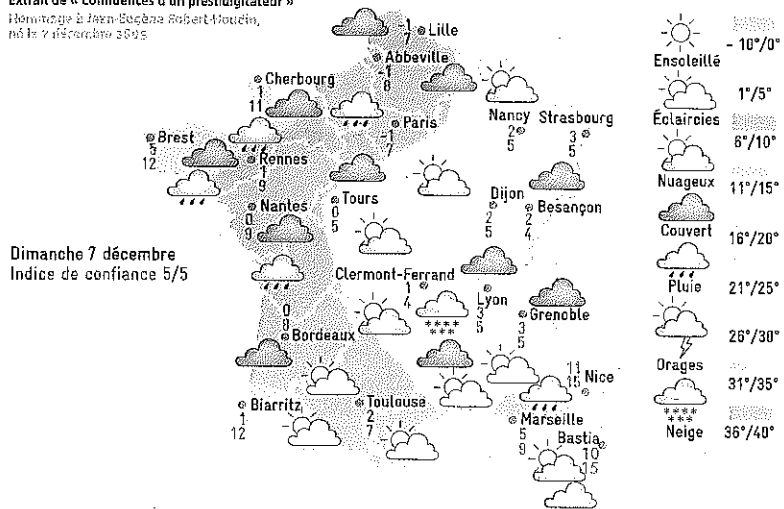
Cockburn, qui fréquente le Moyen-Orient depuis trente-cinq ans, décrypte de l'intérieur les deux crises qui se sont interpenétrées : en Irak, la crise sociale et communautaire post-Saddam Hussein, le très haut niveau de corruption, la gestion catastrophique du Premier ministre chiïte Nouri Al-Malicki expliquent que les djihadistes de l'EI aient pu prendre Fallouja en janvier puis Mossoul avec l'assentiment des populations sunnites. En Syrie, qui rappelle à Cockburn « le Liban pendant les quinze ans de la guerre civile », le jeu de Bachar El-Assad soutenu par l'Iran, celui des djihadistes aidés un temps par l'Arabie saoudite et de la Turquie, ont entraîné la défaite de l'Armée syrienne libre qui voulait construire un État démocratique. Aujourd'hui, l'État islamique contrôle un territoire vaste et binational, les puissances occidentales et régionales ont réagi avec retard. Quelle que soit l'issue de ce conflit majeur, on imagine mal l'avenir de l'Irak et de la Syrie en tant que nations.

P. T.R.

Portrait de l'auteur : Patrick Cockburn, *Éditions des Équateurs*, 176 p., 14 €.

« L'eau-de-vie est la panacée universelle du banquiste. A-t-il chaud ? de l'eau de vie. A-t-il froid ? de l'eau-de-vie »

Extrait de « Confidences d'un prestidigitateur »  
Hommage à Jean-Benoît Robert-Moutin, né le 7 décembre 1905



**Éric Reinhardt**

**L'AMOUR ET LES FORÊTS**

**PRIX RENAUDOT DES LYCÉENS  
ÉLU MEILLEUR ROMAN FRANÇAIS  
DE L'ANNÉE PAR LE MAGAZINE LIRE**

Gallimard